

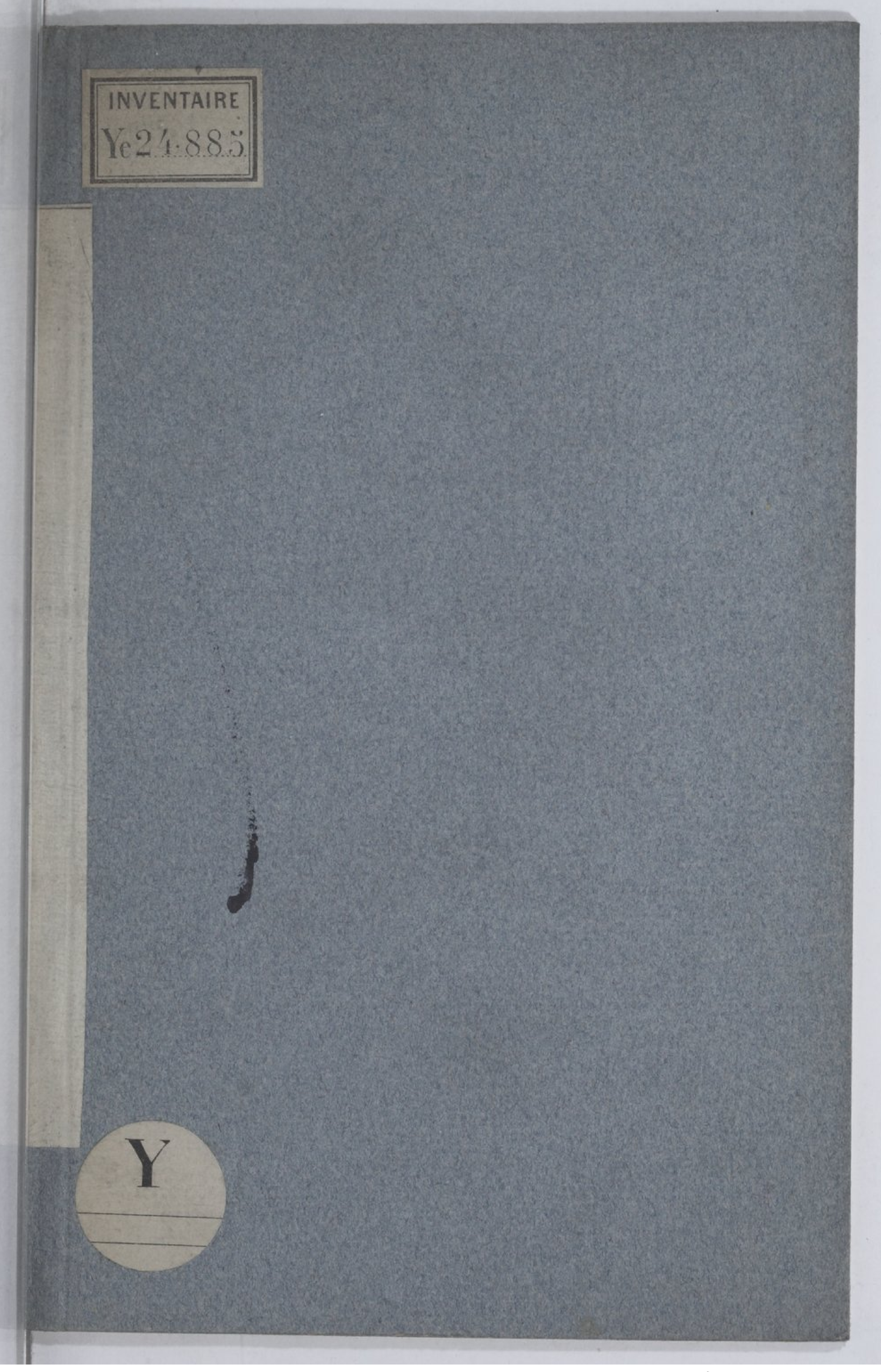


# Stances à leurs majestés impériales et royales, Napoléon,... et Joséphine,... par Mr N.-B.-T. Laboëssière,...





Texier La Boëssière, N. B. (1723-1807). Stances à leurs majestés impériales et royales, Napoléon,... et Joséphine,... par Mr N.-B.-T. Laboëssière,.... [s.d.].


INVENTAIRE
Ye 24.885
Y

# STANCES

A LEURS MAJESTÉS IMPÉRIALES ET ROYALES

# NAPOLÉON,

PREMIER EMPEREUR DES FRANÇAIS
ET ROI D'ITALIE;

# ET JOSÉPHINE,

IMPERATRICE.

PAR Mr. N. B. T. LABOESSIÈRE,
Maître des anciennes Académies d'armes de Paris, dans la 83e. année de son âge.



Se trouve chez DÉBRAY, Libraire, rue St.-Honoré, vis-à-vis celle du Coq, n°. 184.

De l'Imprimerie de LAURENS aîné, rue d'Argenteuil, n°. 212.



# STANCES

A LEURS MAJESTÉS IMPÉRIALES ET ROYALES

# NAPOLÉON,

PREMIER EMPEREUR DES FRANÇAIS,
ET ROI D'ITALIE;

# ET JOSÉPHINE,

IMPÉRATRICE.

---

*Pictoribus atque poetis*
*Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.*

---

J'INVOQUOIS le Dieu d'Hélicon,
Trop foible je sentois ma veine,
Et, pour chanter Napoléon,
Je voulois boire à l'Hipocrène.
« Dignement tu le chanteras, »
Dit-il : « invoque la victoire ;
» Vas à Marengo, tu boiras
» A la fontaine de la Gloire ».

I I.

J'obéis : là de verds lauriers
De la gloire couvrent la source ;
Sous de paisibles oliviers
J'en suis le ruisseau dans sa course.
Des Peuples rendus au bonheur,
J'entends les chants, je vois l'ivresse :
« Vive le Pacificateur »
Est par-tout le cri d'allégresse !

I I I.

A mesure qu'en s'écoulant,
S'éloigne cette eau vive et pure,
Je vois le tableau consolant
Que la paix rend à la nature,
L'homme des champs dans ses travaux,
Actif, sans craintes étrangères,
Les bergers chanter le Héros,
Et danser avec les bergères.

I V.

J'arrive aux monts voisins des cieux,
Tremblant, j'en regarde le faîte ;
La gloire est la fille des Dieux,
Elle monte, rien ne l'arrête ;
Et toujours aux bords du ruisseau
Enlevé, comme par magie,
Du mont je suis sur le plateau,
Et vois la France et l'Italie.

V.

« Ah! dis-je alors, peuples heureux !
» Que ce mont escarpé sépare,
» Le Héros vainquit pour vous deux,
» Ne craignez plus de joug barbare.
» Que, pour jamais, un nœud sacré
» Vous unisse ensemble et vous lie ! »
Par les Dieux j'étois inspiré ;
Je faisois une prophétie.

V I.

Je suis, dans son cours glorieux,
Le ruisseau qui descend en France ;
Là, je vois d'un peuple joyeux
Les élans de reconnoissance.
Aux braves, aux libres Français,
Par-tout en passant, j'entends dire :
« Vainqueur qui donne et veut la paix,
» Est digne d'avoir un Empire ».

V I I.

J'arrive à la grande cité,
En évènemens si féconde,
Où l'amour de la liberté
Alarma tous les Rois du monde ;
J'y vois ces fiers Républicains,
Au Héros qui sut les conduire,
Rendre grâces de leurs destins,
Et pour lui proclamer l'Empire.

VIII.

Des Français, Mars, Dieu protecteur,
Sur le nouveau trône de France,
Sert leurs vœux, place la valeur ;
Minerve élève la bienfaisance.
Et reconnoissant et loyal,
Ce Peuple, par faveur divine,
Voit sur le trône impérial
Napoléon et Joséphine.

IX.

Ce grand jour, ce jour glorieux
Fonde la gloire de l'Empire ;
Le Peuple en rend grâces aux Dieux,
L'amour du Monarque l'inspire.
Ils tremblent les vils ennemis
Du favori de la victoire,
Et les Souverains, ses amis,
Chantent sa couronne et sa gloire.

X.

Napoléon est Empereur,
Il sait ce qui lui reste à faire ;
Sur mer et génie et valeur
Le serviront comme sur terre ;
Il punira la Nation
La plus fourbe, la plus cruelle.
Il part, marche contre Albion,
Et vole où Neptune l'appelle.

X I.

Il entre en ce camp de Héros,
Braves qui, d'une ardeur commune,
De Mars faits aux nobles travaux,
Se forment à ceux de Neptune,
Et dans les camps, et sur les mers,
Les cris joyeux partent ensemble;
L'airain tonne, frappe les airs,
L'Anglais entend, et Londres tremble.

X I I.

On n'y solde plus d'assassins,
Trop pressantes sont les alarmes,
De force, en ses tremblantes mains,
L'Anglais paisible voit les armes.
Contre Pitt le peuple en fureur,
Aux imprécations se livre,
Et Pitt, pour lui cacher sa peur,
Prend sa pique, boit et s'enivre.

X I I I.

Pendant l'alarme, l'Empereur
Actif dans les camps, dans les rades,
Y fait manœuvrer la valeur,
La décore dans tous les grades.
De ces intrépides guerriers
Il tempère l'impatience,
Et leur assure des lauriers
Quand il sonnera la vengeance.

X I V.

En Héros, en grand Empereur,
S'il veut la gloire de l'Empire,
En bon père, il vent son bonheur;
A ce double but il aspire.
Dans les chantiers, les arsenaux,
Par-tout on voit sa prévoyance,
Et par-tout d'utiles travaux
Sont l'effet de sa bienfaisance.

X V.

A sa voix de nombreux canaux
Traversent l'Empire de France;
Le commerce actif sur leurs eaux
Par-tout portera l'abondance.
Et parmi ces bienfaits divers,
Un projet que l'Europe admire,
Fera communiquer des mers
Que sépare ce grand Empire.

X V I.

Je suis, dans son activité,
Sa marche toujours bienfaisante;
Point de hameau, point de cité,
Où le bon peuple ne le chante.
J'y vois des temples au Seigneur,
Des écoles pour la jeunesse,
Des monumens pour la valeur,
Des retraites pour la vieillesse.

XVII.

Mais plus d'un intérêt majeur,
De sa couronne impériale,
Pour sa gloire et notre honneur,
L'appellent dans la capitale.
Que j'y vois d'heureux changemens!
Dans les arts sa tête féconde
En fait, par divers monumens,
La première cité du monde.

XVIII.

Louvre abandonné tant de fois,
O chef-d'œuvre d'architecture!
A la honte de tant de Rois,
Qui devenois une masure!
En te relevant, l'Empereur
Elève un temple de mémoire,
Qui pour jamais en son honneur
Sera le temple de sa gloire.

XIX.

Là, sous le voile du repos,
Avec son Conseil il s'éclaire,
Met la main à tous les travaux,
Travaille avec son Ministère;
Et fixant les noirs cabinets
De chaque puissance ennemie,
Il en pénètre les secrets
Avec l'œil perçant du génie.

X X.

L'Empereur le sceptre en ses mains,
Assis sur le trône de France,
Des vœux de puissans Souverains
Y reçoit la haute assurance :
De différens cordons d'honneur
Ce grand jour offre le mélange ;
Le Héros, chaque Ambassadeur
En prouvent l'honorable échange.

X X I.

Mais quel éclat sur l'Empereur
Jette un nouveau rayon de gloire !
Du sang il n'a point la couleur
Comme ceux dus à la victoire.
De valeureux Républicains
Sages, qui craignent l'anarchie,
Viennent, maîtres de leurs destins,
Lui proposer la monarchie.

X X I I.

Il reconnoît là des enfans,
Qui savent lui devoir la vie.
« De vous trouver reconnoissans, »
Leur dit-il : « j'ai l'ame attendrie ;
» Vous savez, en venant à moi,
» Que votre nation m'est chère ;
» J'accepte, et serai votre Roi,
» Sans cesser d'être votre père ».

XXIII.

Contens, joyeux et satisfaits
De sa paternelle tendresse,
Ils portent chez les Milanais
Et sa réponse et l'allégresse.
Pour l'éclat du couronnement,
La pompe aussitôt on prépare,
Le peuple dans l'enchantement
Court aux routes, et les répare.

XXIV.

Le Héros se rend à leurs vœux,
Traverse l'Empire de France;
Un cortège majestueux
L'entoure, annonce sa Puissance.
Joséphine est à ses côtés,
Le Peuple accourt à leurs passages,
Et de leurs sujets enchantés,
Tous deux reçoivent les hommages.

XXV.

Dans sa marche, Sa Majesté
Par-tout prouve sa prévoyance;
Des besoins de chaque cité
Il s'informe, prend connoissance;
Et ses bienfaits gagnant les cœurs,
Dans les villes, dans les campagnes,
Par des chemins semés de fleurs,
Il arrive au pied des montagnes.

XXVI.

Il monte d'un pas triomphal,
Précédé de la renommée,
Ces monts que, plus prompt qu'Annibal,
Il franchit avec une armée.
De leur sommet il voit ces lieux
Où, couronné par la victoire
En tant de combats glorieux,
Il conquit la paix et la gloire.

XXVII.

Dans les Etats ultramontains,
Où s'étend l'Empire de France,
Il descend, et jusqu'aux confins
Enchaîne la reconnoissance.
Le Peuple en ses transports joyeux
Bénit une tête si chère,
Dans ses chants invoque les cieux
Pour son Empereur et son père.

XXVIII.

Il arrive où la Liberté
L'attend, l'appelle à la couronne.
Au-devant de Sa Majesté
Le peuple accouru l'environne;
Par une députation
Qui l'attendoit à la frontière,
Ouvrant son cœur, la nation
A son Roi parle toute entière.

XXIX.

Ses nouveaux sujets empressés
Courent lui rendre leurs hommages;
Des arcs de triomphe dressés
L'attendent à tous les passages ;
Sensible, dans l'éclat pompeux
De la puissance impériale,
Son cœur est attendri des vœux
Faits pour Sa Majesté Royale.

XXX.

Gagnant et captivant les cœurs,
A la capitale il arrive ;
On lui rend les plus grands honneurs
Dans l'allégresse la plus vive.
Et la cité des Milanais,
De son Roi joyeuse et fière,
La nuit, semble être le palais
Du Dieu qui répand la lumière.

XXXI.

Il accueille les Souverains,
Les Ambassadeurs des puissances,
Dans les camps va tous les matins,
Le jour, donne des audiences,
Y calcule les intérêts
De la France et de l'Italie,
Et par de bienfaisans décrets
Les unit ensemble, et les lie.

XXXII.

Enfin luit ce jour solemnel,
Jour où, dans la magnificence,
Le Ministre de l'Eternel
Sacre Roi l'Empereur de France;
Et dès que le Héros a mis
La couronne de Charlemagne,
Le peuple éclate en joyeux cris
Pour le Monarque et sa Compagne.

XXXIII.

Couronne qui sors du repos,
D'or et de fer antique ouvrage !
Tu brilleras sur le Héros
et sur celle qui te partage.
De la force et de la valeur
Chez toi si le fer est l'emblême,
Pour qui soulage le malheur,
L'or embellit le diadême.

XXXIV.

Régnez, valeureux Empereur,
Régnez, sensible Impératrice;
Régnez en Roi, Héros vainqueur,
Et vous en Reine bienfaitrice.
Devant le fer de la valeur
Que le vain orgueil s'humilie,
Faites la gloire et le bonheur
De la France et de l'Italie.

## AU PRINCE EUGÈNE.

Napoléon lit dans ton cœur,
Prince, vice-Roi d'Italie;
Il y voit sagesse et valeur,
Quand ce royaume il te confie:
Tu seras Mars pour ses sujets,
Contre toute attaque étrangère;
Tu les combleras de bienfaits
En fils de ton auguste mère.



FIN.


BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 03327870 7